

LE SYNDROME DES FÉES

LE SYNDROME

« *Qui veut être Rimbaud doit mourir jeune ou se taire pour toujours.* »
(*adage*)

*Mon histoire commence mal !
Moi aussi...
j'ai rêvé, d'être Rimbaud...
je ne suis pas mort jeune...
et je n'ai pas eu envie de me taire...*

Dans ma jeunesse, je n'étais pas investi d'un sujet de réflexion, d'un merveilleux joujou de l'esprit comme en possèdent prématurément les enfants prodiges qui sont choyés par le sort. Tout comme l'enfant pauvre dans « *Le joujou du pauvre* » de Baudelaire, il ne me restait qu'à tirer mon joujou de la vie elle-même. Mais la vie dans son aspect spéculatif est avare d'éléments résultants, il faut le hasard pour amorcer les idées.

Un matin, au petit déjeuner, alors que j'étais profondément déprimé et que l'idée de me supprimer germait petit à petit en moi, je fus brusquement interrompu dans mes sombres pensées par la vision du papier que je venais de défaire du beurre. Il déployait comme par enchantement une myriade de plis dont l'exubérance, attisée par le hasard, prenait son essor dans ma chambre et me raccommodait avec la vie.

Je venais de surprendre les bribes d'un vocabulaire possible et il n'appartenait qu'à moi de l'explorer et d'en inventer la syntaxe.

J'ai pris le chemin de mon atelier et me suis mis au travail avec la détermination d'un navigateur solitaire qui s'apprête à traverser l'océan Pacifique à la rame.

Maintenant, le pli est devenu mon propre joujou, que j'agace, que j'agite et que je secoue, pour exciter l'avidité des autres.

LE CADRE

Si vous avez l'esprit pratique, un simple « *sous-verre* » fait l'affaire, mais si vous êtes angélique, prenez un « *cadre pneumatique* », il maintient les œuvres par-dessus la ligne de flottaison des murs.

Si vous êtes émotif, un « *cadre prophylactique* » s'avère indispensable.

Le cadre est une prothèse. Son rôle et sa signification pèsent plus lourd que ses ornements. Il est le prolongement d'un état d'esprit.

Moi-même, j'ai longtemps espéré être encadré pour m'intégrer dans un système social convenable avant de comprendre que mon insouciance et les entraves de ma jeunesse avaient conditionné mon existence et rendu impossible toute insertion dans un cadre.

LA COULEUR

Aux perceptions de la matière qui ont pour origine des réactions physiologiques, se sont associées les perceptions de la couleur qui sont des réactions psychologiques.

L'effet multicolore est évolutif.

La démocratie des couleurs exerce sa souveraineté dans la nature. Ce n'est pas le cas dans l'Art où le choix des couleurs s'effectue de façon arbitraire.

Les couleurs parachèvent la représentation des images. Elles sont révélatrices de la mode et de la singularité initiatique qui est propre à l'artiste: le cannibalisme forcené de Picasso, la ferveur sublime de Van Gogh, l'innocence poétique du douanier Rousseau, ...

Aujourd'hui, les artifices des médias favorisent la provocation et la flagornerie. La société matérialiste qui redoute le pessimisme devient crédule. Elle assimile l'Art à des pôles d'intérêts indexés sur des valeurs médiatiques liées aux accélérations des progrès économiques et technologiques. Dans ces conditions, avec la surenchère de l'Art et le développement exponentiel de la vidéocommunication, il faut craindre pour Dionysos.

L'effet unicolore est adaptatif.

La couleur, affranchie de toute interférence chromatique est immaculée. Piégée dans sa singularité et totalement dénudée, l'œil peut s'en repaître jusqu'à l'exaltation. Le sens lexical du pigment pur se révèle en dépit de toute construction grammaticale.

Dans les mégalofoles qui font tache d'huile dans le monde, la disposition de l'esprit à accepter les procurations les plus triviales est latente. L'inclination à trahir la raison pour écouter son cœur s'effrite alors que persistent pourtant les quêtes métaphysiques.

L'« *arrêt sur couleur* » ne dispense pas de message. Son immobilité chromatique n'oppose nulle autre réplique à la providence que celle d'une disponibilité propre à la liberté de chacun.

LE PLI

Il suffit à l'œil de relever les contrastes entre les massifs d'ombre et les foyers de lumière pour décrypter les particularités physiques d'un objet. Mais si la planéité de la matière est immaculée et dépourvue de texture, il faut en palper la surface pour s'assurer de sa véritable nature.

La perception du relief fait appel à des notions physiques, alors que la perception de la couleur participe d'une conception métaphysique.

La couleur se regarde. Les plis se voient.

Le pli est un modèle paradigmatique destiné à instruire nos facultés visuelles sur la nature des choses. Ce sont les formations et les déformations d'un nombre incalculable de plis qui nous permettent de matérialiser n'importe quel objet abordé par la lumière. Le champ visuel est sans arrêt animé par les plis. Ils sont chatoyants, abrupts, discontinus, vivants. Et tout comme la vie, ils développent une progression à l'apogée de laquelle, ils battent en retraite.

Quand je me suis mis à faire des plis, je me suis rendu compte que je pouvais en récupérer un nombre considérable, à condition de froisser le papier car en le pliant, je n'obtenais qu'une pliure et le pliage est une besogne répétitive qui demande une attention fastidieuse. On écrase le dos d'une feuille repliée pour obtenir un pli rectiligne, monotone, et, comble de l'absurdité, parfaitement identique au précédent. Ceci m'a conforté dans l'idée que le travail systématique est stérile.

Aujourd'hui, quand je froisse le papier je me recommande du hasard et j'éprouve une véritable jouissance à pétrir une matière sensible et capricieuse. Je fais en sorte de communiquer à la feuille une force, un dynamisme qui créent des tensions, des résistances, des abandons. Le papier se cabre et ne capitule que sous la forme d'un magma inanimé que j'évalue méticuleusement avant de l'ouvrir et de le défroisser doucement par crainte de le détériorer. Je découvre avec anxiété l'œuvre du hasard, les amorces des pliures avortées, les stigmates des déchirures et le nombre incroyable de plis. Je dispose ce prodige selon une dimension qui me semble adaptée à son destin - entre les deux extrémités possibles de son évolution et de son involution - dans une zone où persiste l'imminence.

PLI *ensemble des cartes jouées à chaque coup et ramassées par le gagnant. (Dict. Larousse)*